

Extrait du Villages de ville

<http://www.villagesdeville.com/spip.php?article608>

Totems et tabous de Bordeaux

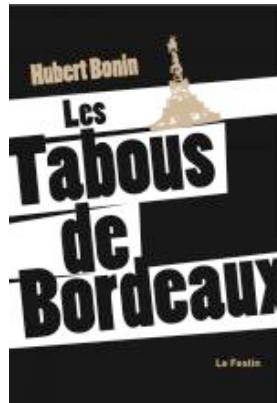
- Culture -

Date de mise en ligne : jeudi 8 avril 2010

Mise à jour le : jeudi 8 avril 2010

Villages de ville

Hubert Bonin, professeur à l'IEP Bordeaux, vient de sortir un ouvrage sur les « tabous de Bordeaux » : la traite des esclaves, la collaboration, la personnalité d'Adrien Marquet, le système Chaban-Delmas, la décadence et la disparition des grandes PME bordelaises… Une analyse modérée, recul de l'historien oblige, de l'impensé de la belle endormie.



Même si Hubert Bonin s'est laissé en apparence gagner par une modération toute bordelaise, « Les tabous de Bordeaux », publié récemment aux éditions Le Festin, restera pourtant un premier pavé dans le miroir d'eau. Qui parmi nos historiens bordelais a osé effectuer des recherches semblables sur ces nombreux non-dits qui rongent la véritable mémoire de la ville ? Peu en vérité.

Si Hubert Bonin place la traite des esclaves en toute première place, c'est sûrement pour des raisons plus historiques et stratégiques que par le désir de dévoiler un véritable tabou. L'omniprésence de ce sujet dans les entrailles du Musée d'Aquitaine, le nombre d'associations communautaristes ayant fait de ce thème-totem un véritable fonds de commerce ne permettent plus de penser qu'il y aurait là un véritable « interdit de penser » adressé à tous ceux qui s'intéressent à la genèse de cette ville. C'est d'avantage l'universitaire critiquant la lenteur, la paralysie intellectuelle de ses confrères dont il est question dans ce chapitre.

L'auteur devient beaucoup plus pertinent quand il s'intéresse à ce qui constitue son champ de recherche : l'entreprise. Des grosses PME bordelaises bordelaises qui n'ont pas su se remettre en question, investir, faire allégeance comme cela a pu être le cas dans certaines firmes du Nord de la France sentant venir la fin d'une époque. Des politiques manquant de réalisme qui n'ont pas su impulser une autre dynamique à des patrons qui ne rêvaient plus que de « faire Charlemagne », c'est-à-dire de se partager le Capital de leur petit empire déclinant. Hubert Bonin avec pourtant beaucoup de tact et de diplomatie dresse un tableau assez désespérant d'un Bordeaux imbu de lui-même mais ne prenant jamais acte ni de sa réelle dimension ni des véritables mesures utiles susceptibles de le faire sortir de l'impasse.

En ce qui concerne un aspect plus purement politique, l'analyse des familles politiques composant le paysage de la ville est ciselée à souhait. Les chrétiens-sociaux (on reconnaît sans peine une lignée balayant Noailles et Fayet), allergiques à l'autorité de l'état et favorable au clientélisme social. Les gaullistes Chabanistes et ce que nous, Villages de Ville, nommerons la garde noire des Capucins. La composante sociale représentée par Adrien Marquet sans descendance officielle puisque frappée d'indignité pour cause de collaboration. Cette perturbante constellation nous permet de mieux disséquer ce qui se passe aujourd'hui.

En ce qui concerne une période beaucoup plus contemporaine, Hubert Bonin, s'il attaque à fleuret moucheté la rêvasserie de Bordeaux 2013, se montre très prudent : il vit des jours heureux sur le bassin d'Arcachon et entend

bien que cela continue. De plus, son statut d'historien lui demande de s'éloigner un peu de la mêlée et nous le comprenons tout en le félicitant pour dissiper un peu la brume qui est tombée depuis longtemps sur notre cité.

Les tabous de Bordeaux, éditions Le Festin